

ARRAS CYCLO TOURISME

Complexe Grimaldi -rue E. Zola- 62000 ARRAS
F.F.C.T. n°04183 - Jeunesse & Sports n°62-SP-384

LE CANARD DE L'ARRAS CYCLO

- Journal n° 94
- Mois Septembre 2016

EDITO (Corinne Hay)

Chers cyclistes, chères cyclistes,
en cette rentrée de septembre, je m'adresse à vous, chers cyclistes, chères cyclistes, pour reprendre ou poursuivre l'activité physique sur les routes de notre belle région. Comme vous l'avez constaté, j'ai rajouté "chères cyclistes" et je vous dois bien une explication. En référence à la langue française, Grévisse stipulait que " si les donneurs ne sont pas du même genre, le receveur se met au genre indifférencié, c'est à dire au masculin". Nous ne contesterons pas cette règle grammaticale de la langue française. En effet, les adhérents et participants aux sorties de notre club étant en majorité du genre masculin, il ne m'avait jamais paru opportun d'écrire " chères cyclistes ". Or, la pratique du vélo se démocratise et se féminise, en vertu de

quoi, le masculin serait-il l'indifférencié et l'emporterait-il sur le féminin?

Cette petite polémique reste bon enfant et de bonne guerre, si je puis dire, en ces périodes si éprouvantes, où les catastrophes et les évènements tragiques envahissent notre quotidien, et nous déstabilisent parfois.

Aussi, après une période estivale qui a pu apporter des bienfaits à la plupart d'entre nous, nous aborderons cette rentrée en douceur, avec ce changement de saison, qui doit nous procurer une grande joie à l'évocation des préparatifs de l'Assemblée générale fixée le dimanche 11décembre 2016, et des nouveaux projets qui redonnent du baume au cœur.

Je vous souhaite de belles fins de vacances aux derniers qui partent et une énergie nouvelle pour la reprise de septembre.

16 mai, c'est le lundi de pentecôte et c'est le jour où on sort sur les pavés pour entretenir le souvenir de notre cher Dédé parti bien trop vite vers d'autres routes, il y a juste 2 ans. Pourquoi les pavés me direz-vous, c'est tellement insupportable à nos fesses et nos ossatures de cyclos embourgeoisés ? Eh bien, parce que Dédé c'est les pavés : un nombre incalculable de participation au fameux Paris Roubaix cyclo et donc des centaines de kilomètres sur ces saletés de routes défoncées. Pour commémorer Dédé pas de plus bel hommage que d'aller rouler là où il aimait tant mettre ses roues.



Cette année rendez-vous avait été donné à Mons en Pévèle avec dans l'idée de parcourir les 60 derniers kilomètres du Paris Roubaix 2016 soit quand même une dizaine de secteurs pavés dont le fameux carrefour de l'arbre. Sept téméraires ont pris le départ : 5 membres du club accompagnés par le fils de Dédé et son petit-fils. Pour l'occasion, celui-ci avait pris le vélo de son grand-père. J'ai été surpris de voir le vélo de Dédé tout propre. Dédé ne se préoccupait pas du paraître et plus d'une fois je l'ai vu pédaler sur un vélo que je croyais sorti d'un Paris Roubaix pluvieux ... Vous voyez ce que je veux dire.

Le temps était un peu gris et même frais au départ. J'avais oublié mes gants (au mois de mai, c'est compréhensible) et sur les premiers kilomètres, j'étais un peu frigorifié. Le secteur pavé n° 1 est vite arrivé. Comme dit l'autre c'est du brutal, on a tout de suite était dans le bain. A la sortie j'avais l'impression d'être passé dans une essoreuse tellement j'avais été secoué. Ce qui

est super avec les pavés c'est qu'on oublie tout de suite le froid, on est chaud immédiatement. Le prévoyant Philippe qui avait pris son VTT pour l'occasion a bien été le seul à trouver les parties asphaltées beaucoup plus éprouvantes que les secteurs pavés !

Les kilomètres ont défilé, les secteurs pavés se sont succédés et on est arrivé au fameux carrefour de l'arbre pour la photo souvenir. Retour vers Mons par le macadam pour Jean Marie et avec un final par les pavés de Bersée et de Mons pour les autres. Mon vélo (heureusement, j'avais pris le vieux) est sorti tout meurtri de ces 2 secteurs : rupture du garde-boue arrière et du chariot de ma vieille selle brooks. Quand je vous le disais que c'était du brutal ! Pour faire ces 60 kilomètres et ces 10 secteurs pavés nous avons mis, je n'ose pas le dire, plus de quatre heures ! Dédé devait se tordre de rire là-haut en nous voyant si empruntés et inefficaces. Lui, il « s'envoyait » avec gourmandise les près de 300 km dont plus de 50 de pavés, toujours partant pour le refaire l'année suivante.



En arrivant à Mons, heureux de cette jolie sortie, nous avons eu le plaisir d'être accueillis par Nadine. Elle était venue de Guémappe à vélo. Les pavés très peu pour elle mais pour rien au monde, elle ne voulait manquer la sortie pour Dédé. Et oui, l'amitié et le souvenir chez les cyclos ce ne sont pas de vains mots.

Avant de nous quitter, nous avons mangé ensemble notre repas (tiré du sac ...comme le disent les vieux cyclos) en compagnie des amis et de la famille de Dédé venus nous rejoindre dans

la superbe salle de la Cense de l'abbatiale réservée par Rose Andrée, une cousine de Dédé. Une dernière photo, tous ensemble devant le pas de Roland, sur les hauteurs de Mons et nous

sommes rentrés sur Arras en nous donnant d'ores et déjà rendez-vous pour la Dédé 2017... Il y aura moins de pavés au programme c'est promis !

DAINVILLE - BERCK (Jean Marie Drelon)

C'est le dimanche 24 avril que les 16 cyclos d'Arras cyclotourisme se sont lancés pour 135 kms vers Berck. Comme durant tout le printemps 2016, ce fut la pluie qui nous accompagna le long du parcours.

Deux groupes se formèrent, les rapides qui voulaient partir de bonne heure pour être rentrés tôt..... !!!!! On ne les a pas vus... !!! maisLe vélo c'est la liberté.



Un deuxième groupe plus tranquille dont je faisais partie a bravé la pluie, la grêle, le soleil, le vent sur un parcours qui se devait être magnifique avec le moulin de Maintenay, la vallée de l'Authie, l'abbaye de Valloires, mais tout cela traverser sans s'arrêter pour ne pas prendre froid. Evidemment avec ces conditions les crevaisons furent de la partie, on en a compté 6 dont deux pour Alain Mussard qui termina dans la voiture balai avec un dérailleur cassé, vive le vélo.... !!!

Domage pour les organisateurs où tout était à la hauteur, organisation, parcours, ravitos, douches à l'arrivée. Cela fait deux ans que le club de Berck n'a pas le monde escompté au vu des conditions atmosphériques, espérons qu'ils n'abandonneront pas, l'aller vers Berck à vélo et le retour en train nous ont fait passer un excellent dimanche.

NORMANDIE (Jean-Claude Labruyère)

Il a réussi à inverser la courbe !

Depuis son élection à la présidence, il nous le promettait. Bien sûr, au début on l'avait cru mais peu à peu la confiance avait disparu.



C'était même devenu un sujet de plaisanterie entre nous et dans le peloton les sarcasmes allaient bon train. Et puis pendant ce long weekend de l'Ascension le miracle a eu lieu. Le beau temps nous a accompagné... et la courbe habituelle des températures qui lors de nos sorties organisées par Pascal frôlaient plus souvent le zéro que le dix s'est inversée et s'est subitement mise à caracoler avec les 20 degrés.

Autre courbe qu'il est parvenu à inverser, celle des participants à notre séjour de mai. Nous étions 17 (le maximum espéré) dont 14 rouleurs et ...rouleuses ! Il avait réussi à vaincre la malédiction. Pour vous en convaincre, sachez que la veille du départ, il était même parvenu à toucher, après deux années de mésaventures plus ou moins rocambolesques, les nouvelles tenues du club. Quand je vous le disais qu'il avait vaincu le signe indien. Ce qu'il n'a heureusement pas inversé lors de ce séjour, c'est l'organisation : la permanence dans l'excellence comme écrivait une de mes anciennes collègues sur les bulletins trimestriels de ses meilleurs élèves. Jugez plutôt : un gîte à la limite du luxueux (vous verrez sur les photos), un environnement remarquable (des chevaux, une flopée d'hirondelles devenues si rares chez nous et pour pimenter le tout une mare aux grenouilles en pleine phase de reproduction et

un âne dans un pré attendant voulant absolument faire entendre sa belle et douce voix à toute heure du jour et de la nuit). Ajoutez à cela une intendance (assurée par Florence, Madeleine et Maryse) digne des meilleurs quatre étoiles et vous comprenez pourquoi on attend déjà avec impatience les propositions pour l'année prochaine.



Parlons un peu vélo maintenant ... on est allé là-bas pour ça !

Partir en Normandie, pas très loin de chez nous, nous a permis de programmer 4 sorties sur le séjour.

Le jeudi après-midi après une matinée en voiture et un repas réconfortant (pâtes à volonté et rôti de porc froid) nous sommes partis pour une sortie d'une soixantaine de kilomètres afin de « prendre la température du lieu ». La Normandie et plus particulièrement le Pays d'Auge où nous étions basé est une région de bocage. On aurait dû en tenir compte. Déjà en 1944, lors du débarquement, les Alliés ont eu un mal fou pour s'extraire de cette région piègeuse. Empêtrés dans le labyrinthe des haies, ils ont mis près de trois mois pour atteindre la Seine. Nous avons été un peu plus rapides car on a réussi à rentrer au gîte avant la nuit mais avec plus de 90 km au compteur (pour ceux qui en ont un sur leur vélo !). Les organismes, malgré toute l'attention de nos « cantinières », étaient déjà bien entamés.

Vendredi. Journée à la mer. L'objectif était de rejoindre Deauville. Un regret, le trésorier ne faisant pas partie de la sortie, le passage par le Casino a donc dû être annulé. Sur le parcours, à l'aller, nous avons emprunté une petite vallée très agréable avec une légère brise favorable. On avait prévu de passer par Lisieux pour permettre à Jean Marie d'expié ses nombreux péchés en mettant un cerge conséquent (au moins celui à 15 €) à Ste Thérèse. Le mécréant ne l'a pas fait.

Le retour de Deauville s'est avéré autrement plus compliqué. La petite vallée agréable s'est changée en une succession de montagnes russes et la petite brise s'est montrée nettement moins favorable. Une vengeance de Ste Thérèse sûrement ! Beaucoup ont vu arriver le gîte avec soulagement après près de 150 km bien usants. Par bonheur, le soir nos « trois luronnes » qui comme les mousquetaires étaient en réalité 4 (Corinne ayant délaissé pour la journée la pratique du vélo) nous avaient concocté une roborative raclette normande. Version surprenante de ce plat avec Camembert et Pont l'évêque ... A l'ACT, on ne recule devant rien ! Pour finir de nous revigorer nous avons pu savourer les délicieux gâteaux préparés par Stéphane qui a trouvé là une heureuse façon de se faire pardonner toutes les souffrances que nous éprouvons sur les routes à tenter de le suivre.



Samedi. Allons vers la Seine.

Nécessité faisant loi, Le parcours du vendredi ayant laissé quelques traces, nous avons modifié un tout petit peu le parcours initial pour lui donner une forme de huit avec point central à Pont Audemer. Trois groupes se sont formés pour cette journée. Le Groupe 1, les plus contemplatifs, ont opté pour la petite boucle du huit, une bonne quarantaine de kilomètres, avec passage de la Seine (bac de Quillebeuf à l'aller, pont de Tancarville au retour) et découverte du marais Vernier. Le groupe 2, les plus nombreux, ont choisi la grande boucle du huit, une bonne centaine de kilomètres pour baguenauder dans le pays d'Auge. Le groupe 3, les jamais rassasiés, ont bien sûr parcouru les 2 boucles du huit. Tout ce petit monde, après un briefing d'anthologie (réglons nos montres...) s'est retrouvé à Pont Audemer pour partager un délicieux repas de midi dans une brasserie dont la patronne a fait l'unanimité pour sa bonne humeur et son

empressement à nous accueillir chaleureusement. Groupe 2 et groupe 3 sont revenus ensemble. Après de nombreux arrêts à chaque croisement afin de trouver la bonne route, nous sommes parvenus quand même à retrouver le gîte où, oh, divine surprise, nous attendaient une pile de crêpes bien appétissantes, préparées par qui vous savez... Comme j'ai l'habitude de dire « mieux, ce serait indécent ! »

Dimanche.

Une petite sortie était prévue vers Vimoutiers (le pays du Camembert). Certains ont fait remarquer que c'était Dimanche et que la loi Macron n'étant pas encore parue au journal officiel ils aimeraient bien se « la couler douce » pour une fois. D'autres ont prétexté qu'il fallait ranger, faire les bagages et un peu de ménage et qu'il serait bon de laisser les vélos au repos. C'est alors que Jean Marie a déclaré qu'il lui manquait 60 km au compteur pour arriver à un compte rond : 400km. Il a réussi à convaincre plusieurs d'entre nous dont la toujours fringante Pascale qui en a été étonnée plus d'un par la vaillance de ses mollets pour un dernier parcours très agréable dans un environnement ô combien bucolique avec juste ce qu'il faut de côtes et de vent. Retour vers midi au gîte où un pique-nique nous attendait avant le départ pour Arras.

À l'issue de ce séjour vraiment très réussi, nous tenons, nous les participants, à remercier chaleureusement et très sincèrement Pascal pour cette superbe organisation. Bien sûr lors de nos débriefings, le soir devant le sacrosaint apéro

cyclo, la question des parcours a été soulevée. Les différences d'attentes et de capacités des



participants sont aussi importantes (voire inconciliables) que les différents courants au sein des députés PS et ce n'est pas peu dire. Peut-on arriver à cette fameuse synthèse attendue par tous? Pour cela, à mon avis, il faut « jouer » sur 2 points. D'abord l'entraînement. Chaque participant à ce type de séjour doit prendre conscience qu'il faut avoir un minimum de kilomètres dans les jambes pour en profiter pleinement. Le calendrier du club est assez fourni pour cela. Ensuite, on pourrait évoluer vers des parcours à la façon de celui du Vendredi : une direction générale et plusieurs possibilités de trajet. Pour cela il faut que chacun, avant le séjour, s'approprie les parcours et se les adapte en conséquence.

Et voilà... le séjour ascension 2016 fait déjà partie des souvenirs, il y prendra une très belle place. Vivement l'année prochaine.

LIEGE BASTOGNE LIEGE (Stéphane Ledieu)

Avec Patrice, nous avons participé au challenge : Liège-Bastogne-Liège, le samedi 23 avril 2016.

Nous sommes arrivés la veille pour prendre les plaques et nous avons logé à l'auberge de jeunesse de Malmedy. Nous avons rendez-vous avec le club de vélo : Les Diables Verts de Boulogne Sur Mer, où le frère de Patrice est licencié.

Cette 5e édition de ce challenge a atteint le nombre de 7900 participants sur trois parcours de différentes distances : 75 km, 156 km, 273 km. Pour nous, ce sera le 156 km en 7h (sans les

pauses pipi et les ravitos), 10h au total. Notre moyenne était de 25 km/h.

Ces quelques chiffres pour vous dire que ce ne fut pas une simple promenade, la température de 4 degrés (sans pluie heureusement) ne nous a pas réchauffé.



Les 100 premiers kilomètres ne sont pas trop compliqués, bien que quelques longues montées sont déjà derrière nous. Le col du rosier par exemple. Nous roulions à vitesse correcte, mais avec retenue, car nous nous attendions au pire : pour les 50 derniers kilomètres, oui, il nous reste la côte de la Redoute (1900 mètres ; 6%), la côte

de la Roche au Faucon (1400 mètres ; 9,9 %) et la côte de Saint-Nicolas (1200 mètres ; 7,6 %). Patrice m'encourage pour ne pas mettre pied à terre, ça ne fut pas inutile. Il y a des passages à plus de 20 %, vraiment impressionnants. Heureusement, les ravitaillements sont à la hauteur, il y a même des gaufres au miel.

Nous nous glissons dans le peloton de plusieurs dizaines de cyclistes, le rythme est soutenu. Nous avons trouvé, là, un plaisir certain. Nous y croisons des Hollandais, des Allemands, des cyclistes de plusieurs nationalités.

Un challenge que je recommande pour peu d'avoir des kilomètres dans les jambes. Le parcours est beau et les automobilistes de la région ont l'habitude des cyclistes. Ça se voit et c'est bien agréable.

Merci Patrice pour cette belle aventure.

LE 200 DE L'ACT (Jean-Claude Labruyère)

Au début des années 1980, Jack Lang a créé la fête de la musique. On sait le succès que rencontre encore aujourd'hui cette manifestation. Une bonne trentaine d'années plus tard, s'inspirant de cet illustre exemple, notre président a eu l'idée d'inscrire au calendrier du club une randonnée de 200 km fin juin. Belle façon de célébrer l'arrivée de l'été et de ses délicieuses promesses cyclotouristiques.

Si l'année dernière, la boussole indiquait plein nord, direction les Monts de Flandre, cette année c'était cap à l'ouest. Le parcours proposé était si alléchant (Arras, Auxi, la forêt de Crécy, Le Crotoy, retour par la vallée de l'Authie et Frévent) que je m'y suis inscrit aussitôt.

Je dois avouer que l'enthousiasme est un peu retombé dès le dimanche suivant. En effet alors que je m'étonnais auprès de mon président que le départ était fixé à 7H30 (d'habitude pour une longue distance, je pars beaucoup plus tôt) ce dernier me répondit « Oh, t'en fais pas ! C'est bien suffisant. J'ai fait un road book et en roulant

pépère à 25 de moyenne, il nous faut 4 heures pour arriver au Crotoy, un arrêt pique-nique d'une petite heure et on est de retour à Arras avant 17 H ». 25 de moyenne ! 8 heures de vélo pour faire un 200 alors que d'habitude je suis plus près des 10 heures voire des 12 ! Je me suis rassuré comme j'ai pu en me disant que je roulerai avec le groupe 2 et que je laisserai partir les costauds devant.

Malheureusement, quand j'ai vu quelques jours avant la randonnée la liste des participants, j'ai senti se dresser sur mon crâne bien dégarni le peu de cheveux qu'il me reste. A part moi quatre autres membres du club seulement s'étaient inscrits... mais quels membres ! Jugez plutôt.

D'abord, Manu. Manu c'est le flahute du club. Il a des mollets comme mes cuisses et il n'est heureux qu'en tirant des braquets énormes. J'ai eu beau lui expliquer plusieurs fois qu'il pouvait changer de plateau, il reste persuader que le petit est un plateau de secours à n'utiliser qu'au cas improbable ou le grand viendrait à casser.

Ensuite j'ai vu apparaître le nom des deux « élégants » comme je les surnomme. Ce sont Pascal et Patrice. Taille fine, tirés à quatre épingles, toujours très smart je ne serai pas étonné de les voir un jour, comme Hugo Koblet l'autre pédaleur de charme, sortir un peigne pour se recoiffer avant l'arrivée. Eux, ils n'ont pas des mollets de flahute, ça nuirait à leur élégance, mais ils sont capables de rattraper et de laisser sur place les rouleurs de Dainville tout en discutant de la pluie et du beau temps.

Enfin le dernier mais pas le moins terrible, le filiforme Stéphane. Lui, quand je l'ai vu débarquer au club, je me suis dit : « Avec ses jambes épaisses comme des allumettes, il va pas aller bien loin ». Depuis ce jour à chaque fois qu'il prend la tête du groupe je me maudis d'avoir pensé cette stupidité.



Le jour de la date fatidique, je me suis levé tôt. Le soleil venait d'apparaître et la journée promettait d'être ensoleillée. J'ai descendu au garage pour préparer Bébert et pour le rassurer je lui ai dit qu'on allait avoir une belle journée et que si ça allait trop vite pour nous, on ferait un 2^{ème} groupe à deux. Mais il n'a pas beaucoup apprécié la proposition. Alors je lui ai promis que si on vraiment avait trop de mal à suivre, on irait jusqu'Auxi et on reviendrait en laissant partir les quatre zigotos.

Quand je suis sorti pour rejoindre le départ j'ai été surpris. Un vent vivifiant (pour ne pas dire fort) soufflait, plein ouest et rafraichissait grandement la température. En voyant les quatre lascars prêts à bondir, j'ai eu d'un seul coup le moral dans les chaussettes et j'ai failli rentrer tout de suite. Heureusement que je ne me suis pas écouté.

Ah, je peux dire qu'ils ont été vraiment sympas mes quatre compagnons. Pendant tout le trajet aller, ils m'ont abrité. Bien sûr quand je voyais le terrible Stéphane décrocher pour venir prendre de mes nouvelles je sentais perler une sueur d'angoisse sur mon front. En effet une fois rassuré, il mettait une ou deux dents en moins et allait prendre la tête du groupe pour redynamiser l'allure.

Arrivés au Crotoy, Pascal m'a achevé en déclarant : « On n'a pas mal roulé quand même, 27 de moyenne ! ». Heureusement, Maryse et Florence étaient là pour nous requinquer avec un pique-nique ... gargantuesque (melon, salade de pâtes, fromage et dessert) de quoi ressusciter un mort.

Vous allez me dire, le retour a dû être facile avec le vent dans le dos. Que nenni. Dès qu'ils sont remontés sur leur machine, mes quatre rouleurs ont tout mis à droite et sont partis comme on dit chez nous « vent du cul dans la plaine ».

J'avais beau mouliner aussi vite qu'Armstrong j'avais un mal fou à tenir les roues et je sentais mes cuisses au bord de l'implosion. Heureusement un peu avant Frévent un des quatre mousquetaires a ressenti une envie pressante. Affirmant que pour moi ça allait, je les ai abandonnés pour qu'ils puissent jouir tranquillement de ce moment dans l'intimité et j'en ai profité pour rejoindre Frévent à une allure plus en rapport avec nos possibilités à Bébert et à moi.

A Frévent, après reconstitution du groupe, nous nous sommes arrêtés un petit moment dans un bistro pour recharger les batteries.

Est-ce le café bien serré ? Est-ce la proximité de l'écurie ? Les trente derniers kilomètres m'ont paru beaucoup plus faciles et finalement je suis rentré à la maison fourbu mais vraiment très heureux de cette journée. Il n'a pas fallu me bercer ce soir-là pour trouver le sommeil.

Le lendemain, c'était la sortie de Rouvroy et je dois avouer que j'avais retrouvé les bonnes jambes. J'ai fait remarquer à Bébert avec un petit sourire que nos quatre loustics n'étaient pas là et ce dernier toujours aussi espiègle m'a chuchoté « Peut-être sont-ils un peu fatigués ? »

PS. Une randonnée sur la journée c'est vraiment la « substantifique moelle » du cyclotourisme. Pensez-y pour l'année prochaine. Dès le début de l'année,

préparez-vous avec l'objectif de faire notre 200. Si on est assez nombreux, on pourra constituer plusieurs groupes où chacun trouvera « chaussure à son pied ».

LA SEMAINE FEDERALE DE DIJON (Jean-Marie Drelon)

Cette année affluence record côté Arras cyclotourisme, nous étions 24 à participer à cette 78^{ème} SF 2016 à Dijon (152000 habitants). Par contre côté participants une légère baisse comparés aux autres années, l'effet Nantes ayant frappé, syndrome des grosses villes et ses inconvénients.



En effet la grande ville a ses avantages avec ses infrastructures; nous étions logé en université à 10mn de la permanence, le restaurant à 100m, le tramway à 100m.

Mais la grande ville quand 10000 cyclos partent le matin et qu'il faut la traverser il faut compter 1h dans les bouchons.



A part cela très belle semaine à travers la côte d'or, ses beaux paysages, son dénivelé, son Kir et surtout la bonne ambiance côté Arras cyclotourisme. On retiendra les départs groupés à 8h30, les grandes tablées aux points d'accueil, et le repas de clôture où l'ami bidasse se fit connaître aux tables voisines.... !!!!

L'année prochaine ce sera Mortagne au Perche, une petite ville de 4000 habitants, les infrastructures seront moins nombreuses, donc inscription à la mi janvier pour ne pas se retrouver à 10kms de la permanence.

LA SEMAINE FEDERALE DE DIJON (Jean-Claude Labruyère)

Le vieux cyclo..... !!!!!

Voilà bien longtemps que je n'avais participé à une semaine fédérale, ma dernière date de 2000, c'était à Bourg en Bresse. Cette année l'occasion a fait le larron. En effet, Marie, ma fille habite Dijon. De plus, elle s'est mise au vélo sérieusement depuis deux ans. Mais après l'avoir initiée aux joies du cyclotourisme, je dois avouer à ma grande honte qu'elle s'est achetée un vélo minimaliste tout carbone, sans garde-boue et bien sûr sans sacoche. Je pense qu'elle a succombé aux sirènes envoyées par Jean Marie, le perfide ! Toujours est-il qu'alors qu'auparavant elle était toujours

dans ma roue à écouter mes conseils pour le moins judicieux (passe ton petit, bois un coup, mange avant d'avoir faim...) maintenant, elle caracole devant et j'ai bien du mal à rester dans son sillage.

En revenant de Dijon en voiture le dimanche, j'avais mis la radio pour rendre le trajet un peu moins long. Hasard de la programmation, j'ai entendu la chanson de Michel Delpech intitulée le vieux chanteur... ça m'a vraiment fait penser à ma carrière de cyclo et je me suis amusé à en parodier les paroles. Voici donc mon nouveau tube intitulé le vieux cyclo.

J'ai mon rhumatisme
Qui devient gênant.
Ma pauvre Marie ,
J'ai plus d' soixante ans.
Ça d'vient difficile
Et j'suis toujours derrière.
Je traînais moins la jambe
Quand j'ai eu Bébert.
J'avais une sacoche,
Un triple plateau ,
Des gard' boue inox
Et une dynamo.
Jamais mal aux fesses
Et la socquette légère.

Je m'éclatais comme une bête
Quand j'ai eu Bébert .
Trois cents kilomètres,
Une diagonale.
Des BCMF
La semaine fédérale,
Toujours sur la selle
Été comme hiver
J'roulais comme un dingue
Quand j'ai eu Bébert
Ma pauvre Marie,
J'ai plus d' soixante ans.
Les vélos carbone
Sont toujours devant

Pour moi, il y a longtemps
qu'c'est fini.
Je n'arrive plus à suivre,
aujourd'hui
Mais j'pédale toujours un peu
quand même
Et ça distrait ma vie.
Pour moi, il y a longtemps
qu'c'est fini.
Je n'arrive plus à suivre,
aujourd'hui
Mais j'pédale toujours un peu
quand même
Et ça distrait ma vie.